

Il n'en restera pas un ongle

« Et le Pharaon appela Moïse, et dit : Allez, servez l'Éternel ; seulement que votre menu et votre gros bétail restent ; vos petits enfants aussi iront avec vous. Et Moïse dit : Tu nous donneras aussi dans nos mains des sacrifices et des holocaustes, et nous [les] offrirons à l'Éternel, notre Dieu ; nos troupeaux aussi iront avec nous ; il n'en restera pas un ongle » (Exode 10:24-26)

Lors de sa dernière rencontre avec Pharaon, Moïse a dit « il n'en restera pas un ongle ». Moïse décrivait la rédemption complète de Dieu. Les enfants d'Israël n'ont rien laissé en Égypte. Leurs troupeaux les « identifiaient ». Ils étaient et avaient toujours été des bergers. Jacob, leur père, a pris vingt ans pour élever ses troupeaux tout en s'occupant des troupeaux de Laban, son oncle, et en supportant le coût de l'élevage (Genèse 31). Jacob connaissait la valeur de ce que Dieu lui avait donné. Nous voyons l'habileté de Jacob dans la sagesse de Joseph lorsqu'il a géré les réserves de blé de l'Égypte pour sauver une nation. Joseph savait ce qui avait de la valeur et comment l'utiliser pour la gloire de Dieu. Moïse appréciait tout ce qui appartenait à son peuple parce que c'était ce que Dieu lui avait donné. Et ils avaient besoin de leurs troupeaux pour servir Dieu dans les sacrifices et l'adoration (verset 26). C'est de ces troupeaux qu'étaient tirés les agneaux de la Pâque. Moïse a veillé à ce que rien ne soit oublié lorsqu'il a conduit son peuple hors d'Égypte. Il est intéressant de noter que dans Jonas 4:11, Dieu accorde une grande importance au bétail. Il a sauvé les habitants de Ninive, et ce qu'ils possédaient, afin qu'ils puissent utiliser ces ressources pour se consacrer à Dieu.

La question stimulante que ces versets me posent est la suivante : « Qu'est-ce que je laisse à ce monde ? ». Paul écrit à l'assemblée de Corinthe : « car vous avez été achetés à prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps » (1 Corinthiens 6:20). À l'assemblée de Rome, il écrit : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, [ce qui est] votre service intelligent » (Romains 12:1).

Nous n'avons qu'une vie à vivre pour le Sauveur : corps, âme et esprit. Nous ne présentons pas, comme les Israélites d'autrefois, un sacrifice précieux et mort, mais plutôt un sacrifice vivant. Dieu nous a entièrement rachetés et nous a donné une vie abondante. Notre sacrifice vivant se manifeste dans notre culte, notre communion, nos relations, nos maisons et notre travail, ainsi que dans l'utilisation de notre argent, de nos ressources

et de notre temps. Il s'exprime dans toutes les joies, les défis et les peines de la vie. Notre sacrifice vivant est caractérisé par l'amour, la joie, la paix, la longanimité, la bienveillance, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance. Cela se produit grâce à la puissance transformatrice de Dieu et au changement intérieur qu'elle opère dans nos vies.

Nous exprimons cette vie sacrificielle dans un monde auquel nous n'appartenons pas, mais dans lequel nous devons être une bénédiction. Ce monde cherchera continuellement à nous conformer à son image. Moïse n'aurait pas laissé un ongle derrière lui. Je dois apprécier et utiliser ce que Dieu m'a donné à la lumière de ma rédemption complète et pour Sa gloire. La force de le faire vient du Sauveur, qui a dit : « moi j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33) et de notre foi, qui est « la victoire qui a vaincu le monde » (1 Jean 5:4-5).

Gordon D Kell